

400 MILLIONS  
DE LECTEURS DANS LE MONDE

# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

**DANS L'OMBRE  
DU CRIME**





---

Nora Roberts est la plus grande auteure de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

---



---

# **DANS L'OMBRE DU CRIME**

LIEUTENANT EVE DALLAS · 51

---



# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS · 51

## DANS L'OMBRE DU CRIME

---

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Guillaume Le Pennec



---

*Titre original*  
SHADOWS IN DEATH

*Éditeur original*  
St. Martin's Press, an imprint  
of St. Martin's Publishing Group

© Nora Roberts, 2020

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2022

---

*Au coucher du soleil les ombres minuscules du midi  
Se révèlent soudain longues et terrifiantes.*

Nathaniel LEE

*Même hors des liens du sang,  
le cœur fait de nous des pères et des fils.*

Friedrich SCHILLER



# 1

Comme souvent depuis qu'il avait épousé un flic, il avait fallu couper court à un moment de détente pour cause de meurtre. D'un autre côté, Connors devait l'admettre, la femme qui gisait dans une flaque de sang sous l'arche de Washington Square Park était bien plus à plaindre que lui.

Après tout, en tant que criminel repent (et jamais condamné), il savait à quoi s'attendre lorsqu'il était tombé amoureux d'une policière. En revanche, il doutait que cette jeune femme en tenue de sport chic ait prévu de finir cette jolie nuit de printemps les tripes à l'air.

Si son flic préféré et lui-même avaient été privés de la scène finale d'une pièce très réussie, la victime, elle, s'était vue privée du reste de sa vie.

C'est ainsi qu'en cette douce soirée printanière de mai 2061, Connors assistait à un autre genre de spectacle.

Son flic préféré et la victime tenaient les rôles principaux sous les projecteurs de la scène de crime. Leurs silhouettes allongées formaient de tragiques ombres chinoises sur le rideau dressé

pour protéger la morte des regards indiscrets des badauds.

Les agents en uniforme avaient dressé des barrières pour tenir à l'écart le reste des spectateurs.

Vendeurs, couples d'amoureux, touristes, musiciens de rue et autres promeneurs de chiens contemplaient la scène macabre avec de grands yeux ronds.

Il demeura à l'écart pendant que l'actrice principale – le lieutenant Eve Dallas – jouait le rôle qui lui était dévolu dans ce récit de moralité et de mortalité.

Elle se tenait accroupie auprès du corps, élancée et intimidante dans son manteau et ses bottes en cuir, son kit de terrain ouvert à ses pieds, ses cheveux bruns coupés court brillant sous l'éclat des projecteurs.

— La victime est identifiée comme étant Galla Modesto, trente-trois ans, domiciliée sur Prince Street.

— Galla Modesto.

En entendant la voix de Connors, Eve releva la tête et plissa ses yeux couleur de whisky.

— Tu la connais ?

— Non. Mais son frère, un peu. De la maison Modesto, vins et spiritueux. Ce doit être l'une de leurs héritières. Troisième génération, je dirais. C'est une entreprise internationale mais familiale dont le siège se situe en Toscane.

— Intéressant. Mariée depuis six ans à un dénommé Jorge Tween. Ils ont un fils de quatre ans.

Elle sortit l'une de ses jauges.

— Heure du décès, 22 h 18. Et sa cause, d'après mes premières observations, tiendrait à l'entaille de vingt centimètres en travers de l'abdomen.

Microlunettes sur le nez, elle se pencha de plus près sur la plaie béante.

— Il semblerait qu'on l'ait poignardée au bas-ventre avant de remonter la lame pour l'ouvrir en deux. À confirmer par le légiste.

Elle se décala légèrement, toujours accroupie.

— Pas de lésions défensives visibles, ni aucune autre blessure. On n'a pas retrouvé de sac à main, mais la tenue de la victime suggère qu'elle allait courir ou faire du sport. Elle porte une belle bague sertie de diamants à la main gauche et ce qui semble être des boucles d'oreilles en diamant, deux à gauche, une à droite. Et une montre de sport.

» Rien qui laisse penser qu'on l'ait agressée pour la voler.

Eve ouvrit la poche fermée de la veste de survêtement de la victime.

— Un communicateur.

Elle rangea l'appareil dans une pochette en plastique avant de glisser sa main dans la poche du pantalon de jogging.

— Carte d'identité.

Eve se releva et fit le tour de la dépouille pour ouvrir l'autre poche.

— Un bouton d'alerte d'urgence. Elle ne s'est visiblement pas alarmée assez vite.

— Voilà Peabody, lui dit Connors. Avec McNab.

L'équipière d'Eve s'avancait effectivement en direction du cordon de sécurité, suivie par son compagnon, l'inspecteur McNab de la DDE.

Avisant la robe couverte de tulipes roses qu'arborait Peabody sous son manteau rose, puis le pantalon baggy rose, les aéroboots d'un vert fluo agressif et la chemise festive rayée aux couleurs assorties que portait McNab, Connors comprit qu'ils étaient de sortie quand l'appel leur était parvenu.

Ils présentèrent leurs insignes aux policiers en faction et franchirent le cordon de sécurité. Peabody, qui avait passé sa chevelure brune toujours striée de mèches rouges au fer à friser, se dirigea droit vers Eve et le cadavre.

— Désolée, Dallas. On était dans une boîte de l'East Side et on a eu du mal à arriver.

Eve n'accorda qu'un bref coup d'œil à la tenue de Peabody et à ses inhabituels talons aiguilles.

— Les agents Frist et Nadir étaient les premiers sur place. Allez les voir puis interrogez les éventuels témoins. Puisque McNab est là, dit-elle avec un coup d'œil par-dessus son épaule, qu'il vérifie s'il y a des vidéos de surveillance.

— Compris.

— Mais isolez-vous d'abord au Seal-It et aidez-moi à la retourner. Notre victime s'appelle Galla Modesto, précisa-t-elle avant de dérouler les informations qu'elle avait obtenues tandis qu'elles s'activaient autour du corps.

Une fois la dépouille face contre terre, Eve ne repéra aucune autre blessure ou trace de coups. Mais elle trouva une autre petite poche à l'arrière du pantalon de jogging.

— Clé magnétique, indiqua-t-elle pour l'enregistreur. Du centre de remise en forme Corps Sain Esprit Sain, lut-elle avant d'emballer la pièce à conviction.

Elle referma son kit de terrain puis sortit sa radio pour contacter la police scientifique et la morgue.

En se retournant, elle découvrit Connors qui lui tendait un gobelet de café noir.

— Où t'as trouvé ça ?

— Après d'un marchand ambulancier qui a su saisir l'occasion. Ça doit se situer entre le café imbuvable des flics et quelque chose de correct.

Elle prit une gorgée puis haussa les épaules.

— C'est à mi-chemin, confirma-t-elle. Merci. Tu devrais y aller. Je vais devoir parler aux témoins, interroger le mari, me rendre à sa salle de sport.

— J'ai fait en sorte qu'on t'apporte ta voiture, dit-il. Et que j'aie aussi de quoi repartir.

Elle reprit un peu de son café plus ou moins buvable et le regarda.

Ce visage, ce visage. L'un des plus beaux miracles de la vie sur terre, en tout cas de celle d'Eve. Des yeux d'un bleu hypnotique, aux cils aussi soyeux que les cheveux noirs qui lui retombaient jusqu'aux épaules, plongeaient dans les siens. Sa bouche semblait avoir été sculptée par des anges un jour de grande inspiration. Angles et méplats se combinaient pour un résultat à cheval entre les traits d'un poète romantique et la sensualité brute de l'un des anges en question... qui se serait laissé damner.

Ajoutez-y toute la musicalité de son accent irlandais et vous obtiendrez la merveille qu'était Connors.

— Toujours prêt à te rendre utile, dit-elle.

— Chacun de nous fait sa part, répondit-il avec un sourire sur ses lèvres parfaites. Je tâcherai de t'être utile jusqu'à ce que ma voiture arrive.

Il balaya machinalement du regard la foule agglutinée autour du périmètre de sécurité.

— McNab ne devrait pas tarder à revenir avec les vidéos de surveillance, donc...

Eve vit ses yeux s'étrécir et une ombre passer sur ses traits.

— Quoi ? demanda-t-elle en se tournant immédiatement dans la même direction que lui. Qu'est-ce que tu as vu ?

— Quelqu'un que j'ai connu autrefois.

Avant qu'Eve puisse reprendre la parole, il la planta là sans plus d'explications.

— Alors ça...

Eve fit signe à un agent en uniforme de rester auprès du corps. Elle s'apprêtait à rattraper Connors quand Peabody réapparut d'un pas pressé.

— Nous avons quelques témoins qui disent l'avoir vue s'effondrer. Et un autre qui n'a pas assisté à la scène mais prétend qu'elle était venue le rejoindre. Vu son air éploré, je ne serais pas étonnée qu'il y ait de la coucherie dans l'air.

— Commençons par lui, répondit Eve.

« Mais que fabrique Connors ? » s'interrogea-t-elle.

Connors fendait la foule. Il savait se déplacer rapidement en se glissant entre les passants. Par le passé, il aurait émergé de la masse les poches garnies de portefeuilles et de montres dérobés au passage.

Mais malgré sa rapidité, son regard aux aguets et tous ses sens en alerte, il ne revit pas le visage.

Un fichu fantôme de son passé qui s'était délibérément laissé repérer, estima-t-il en portant son attention au-delà des lumières, des promeneurs, des jets d'eau de la fontaine et des bancs désertés.

Une façon de le narguer, un majeur tendu dans sa direction. Car l'homme avait pris soin de se tenir suffisamment loin pour pouvoir se fondre aussitôt dans la masse.

D'accord. Si ce salopard voulait jouer, il avait trouvé à qui parler.

— On n'est plus dans les ruelles de Dublin, mon pote, maugréa-t-il en retournant vers la scène de crime.

Voyant que le témoin, Marlon Stowe, tremblait, les joues striées de larmes, Eve le guida vers l'un des bancs.

Environ trente-cinq ans, estima-t-elle, près d'un mètre quatre-vingts, avec une épaisse chevelure blond roux, des yeux marron et un bouc un peu négligé.

— Vous deviez retrouver Mme Modesto ici ?

— Du côté de la fontaine. Elle m'avait dit qu'elle essaierait d'être là pour 22 h 15, 22 h 30 au plus tard.

À en juger par sa tenue – pantalon noir, pull noir léger, bottes noires –, elle devinait qu'ils n'avaient pas prévu d'aller courir ensemble.

— Quel était le but de ce rendez-vous ?

Il se passa une main sur le visage. Eve repéra une marque de peinture bleue sur le côté de son pouce.

— Nous avons une relation. On s'est rencontrés l'été dernier. Galla m'avait acheté une toile. J'avais

un petit stand dans la rue et elle a aimé l'une des scènes que j'ai peintes en Toscane. Elle... Sa famille, ils sont de là-bas. Ça lui rappelait des souvenirs. Elle est repassée plusieurs fois, puis dans une galerie où j'exposais, et... nous sommes tombés amoureux.

— Vous aviez une relation romantique et intime avec Mme Modesto.

— Nous sommes tombés amoureux, répéta-t-il. On se retrouvait parfois ici pour s'asseoir et discuter. De temps en temps, on allait dans mon loft. Je savais qu'elle était mariée, elle me l'avait dit. On ne s'est jamais raconté de mensonges. Elle a un petit garçon. Elle voulait quitter son mari mais elle a un petit garçon. Elle voulait le quitter, en avait même parlé à son avocat. Mais...

Il se couvrit le visage de ses mains.

— La dernière fois qu'on a couché ensemble, elle m'a dit que ce devrait être la dernière. On savait tous les deux... Depuis le début, on savait tous les deux que ça ne pourrait pas durer. Elle devait d'abord penser à son fils. Essayer de sauver son mariage, sa famille.

— Elle s'apprêtait pourtant à vous retrouver ici ce soir.

— C'est moi qui lui avais demandé. Pas pour passer la nuit tous les deux mais pour se dire vraiment au revoir. J'avais quelque chose à lui donner.

— C'est-à-dire ?

Il ouvrit son sac pour en sortir un paquet enveloppé dans un épais papier kraft.

— Un tableau. Pour boucler la boucle après celui qu'elle m'avait acheté. Une dernière toile pour tenir compagnie à la première, si l'on veut.

— Vous avez dû vous sentir blessé et en colère. Les larmes lui montèrent de nouveau aux yeux comme il secouait la tête.

— Je l'aimais. Je savais qu'elle était mariée, qu'elle avait un enfant. Elle ne m'a jamais menti, ni rien promis. Et... je savais qu'elle m'aimait, ajouta-t-il après une profonde inspiration. Elle ne pouvait pas vivre avec moi, mais elle m'aimait. Si je ne lui avais pas demandé de venir ce soir...

Le voyant prêt à s'effondrer, Eve appela silencieusement Peabody à la rescousse.

— Marlon, dit celle-ci en s'asseyant auprès de lui, vous ne devez pas vous en vouloir. Mais vous pourrez peut-être nous aider. Quelqu'un d'autre savait que Galla et vous deviez vous retrouver ici ce soir ?

— Non. On faisait attention. Notre relation... Ça restait entre nous. C'était...

Il s'essuya les joues avec les paumes de ses mains.

— C'était rien que pour nous, reprit-il. Elle avait prévu de dire à son mari qu'elle allait à la salle de sport. Un petit entraînement rapide en solo. Ce qu'elle faisait de temps à autre, donc rien d'inhabituel. Jamais elle n'aurait parlé de notre rendez-vous à qui que ce soit d'autre. Et moi non plus.

— Comment communiquiez-vous ?

— Uniquement par texto.

— À quand remonte votre dernière fois ensemble, quand elle a mis fin à votre histoire ?

— À la semaine dernière. Elle est passée au loft pour me l'annoncer. On a fait l'amour une dernière fois. Et aujourd'hui, une fois mon tableau terminé, je lui ai envoyé un message pour savoir si elle pouvait me rejoindre ici pour que je lui offre

son cadeau. En lui disant que ça m'aiderait à lui faire mes adieux.

— Lors de vos rendez-vous ici, avez-vous déjà remarqué quelqu'un qui aurait prêté une attention particulière à Mme Modesto, ou à vous deux ?

— Non. C'est un endroit parfait. On s'est toujours sentis en sécurité ici.

— Et quand elle se rendait à votre loft ? demanda Eve en attirant de nouveau son attention. Avez-vous déjà repéré quelqu'un de louche, qui vous aurait mis mal à l'aise ?

— Non. C'est un petit loft dans le Village, au-dessus de la galerie. C'est là que je travaille, que je présente mes œuvres, que je donne quelques cours. Elle ne pouvait venir qu'une fois par semaine – parfois deux, mais le plus souvent une – lorsque son fils était avec sa nounou ou parti jouer chez un copain. Nous n'avions qu'une heure ou deux pour nous. Mais on s'est aimés l'équivalent de toute une vie. Nous étions conscients du peu de temps que nous avions.

— Vous avait-elle confié se sentir menacée, ou avoir été menacée ?

— Non, non. Dieu merci, non.

— Elle se disputait avec son mari ?

Il s'essuya de nouveau les yeux d'un geste presque machinal.

— Pas vraiment, en tout cas elle n'en parlait pas. Il s'intéressait surtout à leur entreprise, aux apparences. À l'image qu'ils renvoyaient, à leurs apparitions dans des événements publics. Elle aurait voulu repartir pour la Toscane, emmener le petit. Et qu'on vive là-bas. On en rêvait, même en sachant que ce n'était qu'un rêve.

Il tendit soudain le tableau emballé à Eve.

— Vous voulez bien le prendre ? Je ne peux plus le regarder. Je n'en veux pas. C'est trop douloureux.

— Peabody, donnez un reçu pour cette toile à M. Stowe. Nous la placerons jusqu'à nouvel ordre avec les autres pièces à conviction.

— Je n'en veux plus, souffla-t-il, la voix de nouveau chargée de sanglots. Et je ne peux pas la vendre. Gardez-la, ce sera plus simple.

— Nous n'en avons pas le droit. Mais nous trouverons une solution. L'inspecteur Peabody va vous fournir un reçu et prendre vos coordonnées.

Eve, qui avait repéré Connors à quelques mètres de là, passa le tableau à Peabody.

— Après quoi vous serez libre de partir, dit-elle. Vous avez besoin qu'une voiture vous raccompagne ?

— Non, non. Je peux marcher. Je rentrerai à pied.

— Toutes nos condoléances, monsieur Stowe. N'hésitez pas à reprendre contact avec moi ou l'inspecteur Peabody s'il vous revient quoi que ce soit qui puisse nous aider dans notre enquête.

Elle se leva et se dépêcha de rejoindre Connors.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda-t-elle. Tu es en rogne. Méchamment en rogne.

Il la prit par le bras.

— Marchons un peu.

— Je ne peux pas...

— Viens.

Il raffermi sa prise pour la guider à l'écart de la scène de crime.

— Lorcan Cobbe, dit-il en préambule. Un nom sur lequel tu vas vouloir lancer une recherche.

Il est originaire de Dublin et doit avoir trois ou quatre ans – peut-être cinq – de plus que moi.

— C'est l'un de tes vieux amis ?

— Tout le contraire...

Il s'éloigna des éclairages publics de manière à ce qu'ils se retrouvent isolés dans l'ombre.

— Il travaillait pour mon père, reprit-il. Et comme il n'avait aucun talent pour le vol à la tire mais beaucoup pour la violence, il était chargé de jouer les gros bras, d'intimider, de racketter les commerçants sous prétexte de les protéger. On pourra en parler en détail à un autre moment, mais lance une recherche sur lui. Et sois prudente.

Il posa ses deux mains sur les épaules d'Eve.

— Très prudente, insista-t-il.

— Pourquoi ?

— Il m'abattrait sans hésiter s'il en avait l'occasion, mais il prendrait plus de plaisir encore à tuer les gens qui comptent pour moi. Ce type est un tueur, depuis toujours.

— Et tu l'as vu, sur ma scène de crime ?

— Oui. Il a fait en sorte que je le voie. Bon sang, il l'a fait exprès, ce salopard.

Il balaya de nouveau le parc du regard tout en sachant très bien qu'il ne reverrait pas le visage de Cobbe. Pas ce soir-là.

— Fais-moi confiance. Je n'ai pas besoin de l'avoir vu poignarder cette femme pour savoir que c'est lui. Ce sera lui ton coupable dans cette affaire.

— Pourquoi elle ? Il ne pouvait pas savoir que tu serais sur les lieux.

— Non, c'est juste un coup de chance pour lui. Tuer est son métier, Eve, pour le plaisir autant que

pour l'argent. Il travaille surtout en Europe mais cela ne doit pas être sa première fois aux États-Unis, si tu veux mon avis. Je ne crois pas qu'il soit déjà venu à New York, pas professionnellement en tout cas. Je l'aurais sans doute su. Mais il est bel et bien ici.

Eve l'écoutait attentivement. Il était rare de le voir ainsi, plus perturbé que strictement en colère. Une bonne raison de lui prêter attention et de le prendre au sérieux.

— Décris-le-moi, tel que tu l'as vu ce soir.

— À peu près un mètre quatre-vingts, bien charpenté, avec de larges épaules. Des cheveux brun clair, rassemblés en une espèce de chignon. Teint clair, imberbe. Pantalon et chemise noirs sous une veste rouge. Il s'était posté un peu à l'écart pour que je le voie. Il m'a regardé droit dans les yeux. En souriant.

Il fit glisser ses mains le long des bras d'Eve.

— Il doit savoir ce que tu représentes pour moi. Ou si ce n'est pas le cas, tu peux être certaine qu'il va le découvrir.

— Pourquoi est-ce qu'il te déteste, en particulier ?

— En particulier ? Il prétendait être l'enfant illégitime de Patrick Connors et l'aîné de ses fils, puisque né avant moi.

— C'était vrai ?

— Peu probable mais pas impossible, j'imagine. Je dis peu probable parce que le vieux l'aimait beaucoup plus que moi et qu'il l'aurait accueilli chez nous s'ils avaient vraiment été du même sang. Mais ce n'est pas ça qui compte dans l'immédiat.

Ce n'est pas un hasard s'il traînait dans ce parc au moment où une femme – une riche héritière – s'est fait étripper. Étripper, éviscérer, trancher des gorges constitue le passe-temps préféré de Lorcan Cobbe.

— D'accord, je vais me renseigner sur lui. Et lancer un avis de recherche.

Il lui prit le visage entre ses mains avant qu'elle puisse protester.

— Et faire très attention. Promets-moi de faire très attention.

— Oui, promit-elle pour le rassurer. Et toi aussi.

— Il ne s'attaquera pas à moi en premier. Ce ne serait pas drôle. Je vais devoir mettre en garde quelques personnes.

— Il faudra qu'on reparle de tout ça, en détail.

— On le fera. Ta voiture est arrivée, dit-il, le doigt pointé vers l'arche. On se retrouve à la maison.

En le regardant s'éloigner à grands pas, Eve constata que l'inquiétude de Connors avait déteint sur elle.

« Le mariage, se dit-elle. Ça peut vous mettre la tête à l'envers. »

— Lieutenant...

McNab s'approchait de sa démarche bondissante, sa longue queue-de-cheval blonde oscillant dans son dos.

— J'ai vos vidéos de surveillance, annonça-t-il. J'ai déjà visionné les images du meurtre.

— Le meurtre a été filmé ?

— Oui et non. À mon avis, le tueur avait connaissance des angles de caméras et a fait en sorte de ne pas montrer son visage. On voit par contre l'arrivée

de la victime, puis ce qui semble être un homme d'à peu près un mètre quatre-vingts pour quatre-vingt-cinq kilos, pantalon noir et veste noire à capuche relevée, qui croise sa route. Il est filmé de dos, donc impossible de déterminer son âge ou ses origines ethniques, ni d'être absolument certain qu'il s'agit d'un homme.

Quand McNab tourna la tête en direction de l'équipe de la morgue qui plaçait le corps dans une housse mortuaire, une rangée d'anneaux colorés scintilla à son lobe d'oreille.

— On le voit avancer de son côté du sentier, dans la direction opposée à celle de la victime, mains dans les poches et tête baissée, avant de se mettre en travers de son chemin. Elle s'arrête. Le tueur a un mouvement sec du bras droit, puis retire sa main. Il reprend sa route tandis qu'elle fait deux pas en titubant. Beaucoup de sang répandu avant même qu'elle touche le sol. Puis deux personnes accourent pour l'aider. L'une d'entre elles la retourne sur le dos. C'est le début des hurlements. Lui est déjà hors de vue des caméras.

— Emportez les disques et examinez-les en détail. Il m'en faudra une copie. De l'ensemble des vidéos, sous tous les angles.

— Je m'en occupe. Je pense qu'il l'attendait, Dallas. Ça se voit à sa façon de fondre sur elle. Il était déterminé. Ça ne donne vraiment pas l'impression qu'il ait frappé au hasard.

McNab avait beau s'habiller comme un circasien, son instinct de flic n'en était pas moins affûté.

— En effet. Je pense comme vous. Peabody ? dit-elle comme son équipière les rejoignait.

— J'ai pu parler à une poignée de gens, ainsi qu'à deux agents qui avaient interrogé les passants. La plupart n'ont rien vu ni remarqué jusqu'à la chute de la victime, mais deux d'entre eux m'ont affirmé avoir vu un homme avec une veste noire à capuche s'éloigner alors qu'elle tombait. Pas de description précise en dehors de la capuche relevée et de l'allure plutôt masculine.

— Ça colle avec les images des caméras de surveillance. McNab, quand vous examinerez les disques, cherchez un homme correspondant à la silhouette que vous m'avez décrite, d'origine caucasienne, fin de trentaine ou début de quarantaine, cheveux brun clair en chignon, veste rouge. Marquez toutes les images où il pourrait apparaître.

— D'accord. C'est un suspect ?

— Il y a de fortes chances. Un dénommé Lorcan Cobbe, venu de Dublin. Connors l'a aperçu dans la foule et l'a reconnu. Tueur professionnel.

— Je peux commencer à les visionner sur mon mini-ordinateur tout en restant à votre disposition.

— Très bien. Mettons-nous au travail. Peabody, lancez une recherche sur le mari de la victime, Jorge Tween. Puis allons l'informer de ce qui s'est passé.

— S'il y avait un contrat sur sa tête..., commença Peabody.

— ... le conjoint est le suspect numéro un, termina Eve.

Sa voiture l'attendait garée près du trottoir, comme annoncé. Elle s'installa derrière le volant sans mettre immédiatement le contact.

— On va ouvrir un dossier sur Cobbe et lancer un avis de recherche. Mais dites-moi d'abord à qui on s'apprête à parler.

Peabody s'installa sur le siège passager et retira ses talons avec un soulagement ostensible pendant que McNab grimpait à l'arrière.

— Tween a quarante-deux ans, vice-président de la distribution chez Modesto. Il travaille pour eux depuis seize ans. Pas de casier judiciaire. Il a épousé Galla Modesto il y a six ans, leur premier et unique mariage à tous les deux. Un fils de quatre ans, Angelo.

Eve se mit en route pour le court trajet jusqu'au domicile du couple Modesto-Tween.

— Ils ont acheté leur résidence new-yorkaise il y a cinq ans. Tween travaille depuis leurs locaux de New York. Son patrimoine est estimé à un peu moins de neuf millions.

— Celui de Modesto est au moins dix fois plus élevé, se remémora Eve. Entre la fortune et la relation extraconjugale, on tient un bon mobile.

— Elle y avait mis fin, rappela Peabody.

Mais Eve secoua la tête.

— N'empêche qu'elle a eu une liaison. Et, en admettant que Stowe ne raconte pas n'importe quoi, elle était tombée amoureuse. Engager un professionnel prend toujours un certain temps, ne l'oublions pas. Aurait-il fallu annuler parce qu'elle avait mis fin à sa liaison ? En avait-on vraiment la preuve ? Avait-elle tout avoué ? J'en doute. Dans tous les cas, rien ne garantit qu'elle n'aurait pas changé d'avis. Elle aurait très bien pu retourner auprès de son amant artiste et filer en Italie en emportant le magot.

Tandis qu'Eve manoeuvrait pour se garer entre deux véhicules non loin de leur destination, Peabody remit ses escarpins vertigineux à contrecœur.

— Je veux bien rester ici à m'occuper des vidéos, annonça McNab depuis la banquette arrière. Surtout si je peux me prendre un soda dans l'autochef.

— Faites.

— Vous avez peut-être aussi des chips ? ajouta-t-il avec un sourire innocent.

— Je n'ai aucune idée de ce qu'il y a dans l'autochef.

Eve sortit de la voiture en lui laissant le soin de le découvrir.

Peabody se livra à quelques grimaces douloureuses en remontant le pâté de maisons.

— Pourquoi portez-vous ce genre de chaussures idiotes ?

— Elles sont tellement jolies ! On était allés danser. C'était notre soirée rien que tous les deux. L'occasion de sortir ma plus jolie paire. Je ne savais pas qu'elles allaient devoir m'accompagner sur une affaire... Et c'est une vraie torture, termina-t-elle dans un petit gémissement.

— Prenez un peu sur vous.

— C'est ce que je fais. Donc Connors a connu Cobbe en Irlande ?

— À Dublin, durant sa jeunesse. Je lui demanderai des détails plus tard mais en tout cas ce Cobbe s'est laissé repérer par Connors ce soir. Il voulait qu'il le voie. D'après Connors, c'est un tueur-né, en plus d'en avoir fait sa profession. Je lui demanderai des détails, répéta-t-elle avant de s'arrêter face à la maison pour se faire un premier avis.

La demeure, avec ses deux étages de briques blanchies à la chaux, affichait une certaine élégance, un charme discret. Les veilleuses de sécurité brillaient d'un éclat vert pâle mais aucune lumière n'était allumée au niveau de l'entrée. Rien pour accueillir le retour de la maîtresse de maison.

Rien non plus aux fenêtres ; personne n'attendait la femme qui ne rentrerait jamais chez elle. Des fleurs garnissaient des jardinières colorées le long des fenêtres de chaque côté de la porte.

Eve capta des effluves doux et sucrés en s'avancant sur le perron pour actionner la sonnette.

— *La maisonnée s'est retirée pour la nuit. Merci de laisser votre nom et un moyen de vous contacter. S'il s'agit d'une urgence...*

— NYPSPD, annonça Eve en présentant son insigne à l'ordinateur. Informe Jorge Tween que la police a à lui parler.

— *Veuillez préciser la nature de l'urgence.*

— Ce sont tes circuits qui vont avoir besoin d'une réparation urgente si M. Tween n'est pas immédiatement prévenu que la police est à la porte. Scanne-moi ce fichu badge et fais ton travail !

Le rayon du scanner balaya son insigne.

— *Votre identité est confirmée, Dallas, lieutenant Eve. Veuillez patienter.*

— Je déteste ces fichues machines.

— Vous avez les mêmes fichues machines à la maison, vous savez. Sur vos portails et vos...

— Ça ne m'empêche pas de les détester. Pas une seule lumière dans la maison, commenta Eve. Votre femme se rend à la salle de sport mais n'est toujours pas revenue au bout, disons, d'une heure.

Vous vous contentez d'éteindre la lumière et d'aller vous coucher ?

— C'est bizarre, confirma Peabody. Même après une éventuelle dispute, ça ne colle pas. On s'attendrait au minimum à ce que l'éclairage extérieur soit allumé si quelqu'un doit rentrer. Qui éteindrait les lampes en façade ?

— Quelqu'un qui n'attend plus personne. C'est un détail. Un petit détail mesquin.

Des lumières s'allumèrent à l'intérieur, éclairant les fleurs dans les jardinières peintes. On entendit le cliquetis des verrous puis la porte s'ouvrit sur une femme d'une cinquantaine d'années en robe de chambre bleu foncé. Sa chevelure brune était en désordre et ses yeux marron aux reflets violets trahissaient la peur et l'inquiétude.

— Vous êtes de la police.

— Oui, madame, répondit Eve en présentant de nouveau son insigne. Nous devons parler à M. Tween.

— Oui. Le système m'a prévenue. Je suis la gouvernante. Excusez-moi, entrez, entrez.

Elle avait un accent italien prononcé et les ongles de ses pieds nus affichaient un vernis rouge flamboyant.

Deux consoles étroites étaient disposées de chaque côté de l'entrée, ornées de fleurs pourpres aux longues tiges garnissant des vases hauts et fins qui se reflétaient dans de grands miroirs. Les dalles du sol avaient la couleur du sable doré.

— Allons dans le petit salon. Vous pourrez vous asseoir, reprit l'employée en leur montrant le chemin. Vous voulez un café ? Un thé ?

— Pas la peine. Pourrais-je avoir votre nom ?

— Bien sûr. Je m'appelle Elena Rinaldi. Je suis la gouvernante, répéta-t-elle. Je vous en prie, asseyez-vous. Je vais prévenir M. Tween. Mme Modesto et lui sont au lit. Il est très tard.

— Madame Rinaldi, quand avez-vous vu ou parlé pour la dernière fois à M. Tween ou Mme Modesto ?

— Euh... vers 21 heures, je pense. Oui, c'est à peu près à cette heure que je me suis retirée dans mes quartiers pour la nuit. Asseyez-vous, leur intima-t-elle de nouveau avant de sortir de la pièce.

— Avant que Modesto quitte la maison, murmura Peabody.

— Oui.

Eve examina le petit salon. Encore des fleurs. Quelqu'un avait un faible pour elles. La pièce avait un petit côté sophistiqué, avec des sofas couleur crème, des chaises bleu canard, des tables aux légers reflets dorés. Dorures encore sur le cadre ornementé du grand miroir ovale accroché au-dessus de la cheminée en marbre blanc décorée de fleurs et de bougies printanières.

Les tableaux étaient d'inspiration italienne. Maisons en stuc coiffées de tuiles rouges et cathédrales aux vastes dômes. Collines verdoyantes et fermes bucoliques. Elle reconnut la Toscane... pour y être elle-même allée. Ainsi qu'un tableau représentant l'escalier de la Trinité-des-Monts à Rome.

Elle s'approcha de la toile inspirée de la Toscane : collines et grands arbres élancés, coteaux de vignes chargés de raisin noir, sentier serpentant jusqu'à l'entrée d'une maison de stuc rose pâle qui se dressait au milieu des fleurs.

Et, dans le coin, la signature de l'artiste.

M. Stowe.

— Du beau travail, commenta Peabody. J'ai envoyé l'autre toile au Central, toujours dans son emballage. Vous êtes déjà allée là-bas, non ?

— Oui.

— Ça ressemble vraiment à ça ?

— Oui, tout à fait. Cette pièce était la sienne. Rien qu'à elle.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— C'est à la fois sophistiqué et élégant. Les fleurs, les tableaux, en particulier celui-ci. Et ces deux photos ? ajouta Eve en les désignant du doigt. Le gamin seul, le gamin avec elle, mais pas de mari. La famille, mais sans lui. Et tous les bibelots ont quelque chose de féminin.

Peabody regarda autour d'elle, sourcils froncés.

— Vous avez raison. Rien de frivole ou de mièvre, mais l'ensemble laisse une impression féminine.

— Vous voyez cette tablette sur la table à côté du fauteuil qui fait face à la toile de Stowe ? Elle pouvait s'y asseoir, pour lire, travailler ou autre, et relever simplement la tête pour contempler le tableau. Et songer à son amant. Songer à son pays.

» Une pièce destinée à recevoir, ajouta Eve. Mais qui le reste du temps était son domaine réservé.

Elle se retourna en entendant des bruits de pas et s'apprêta à faire la connaissance de Jorge Tween.

## 2

Taille et stature moyennes, nota Eve. Ses cheveux blonds coiffés en arrière laissaient voir un beau visage au teint bronzé, avec des yeux bleus ensommeillés et des traits plus arrondis que définis.

Il portait un pantalon d'intérieur noir très légèrement lustré, un pull-over blanc et des chaussons noirs.

Son expression évoquait plus l'agacement que l'inquiétude.

— Étant donné que c'est la première fois de ma vie que la police me réveille en pleine nuit, j'aimerais voir vos pièces d'identité.

Il avait une voix aussi douce et fluide que ses traits, constata Eve en présentant son insigne en même temps que Peabody.

— Lieutenant Dallas et inspecteur Peabody, dit-elle. Une nouvelle difficile nous amène, monsieur Tween. Nous avons le regret de vous annoncer que votre femme, Galla Modesto, est décédée. Toutes nos condoléances.

— Ne soyez pas ridicules ! répondit-il en rejetant l'annonce d'Eve avec une pichenette du doigt. Ma femme est à l'étage, elle dort.

— Vous vous en êtes assuré avant de descendre ?

— Je n'ai pas besoin de m'assurer de ce que je sais déjà. Vous vous êtes trompées.

— Votre femme est-elle sortie ce soir, monsieur Tween ?

— Je ne vois pas en quoi ça vous regarde mais oui, elle s'est rendue à la salle de sport, comme elle le fait parfois le soir avant d'aller se coucher. Se dépenser physiquement l'aide à mieux dormir.

— Et à quelle heure est-elle revenue ?

— Je ne sais pas. J'avais mal à la tête, j'ai avalé un antalgique et je suis allé au lit. J'ai parfois des migraines. Sachant cela, Galla aura pris l'une de nos chambres d'amis en rentrant de la salle.

— Vous n'avez donc pas vu votre femme depuis qu'elle a quitté la maison ? À quelle heure était-ce ?

— Je n'en sais rien, répondit-il sur un ton de pure irritation, sans le moindre soupçon d'inquiétude ou d'alarme. Vers 22 heures, sans doute.

— Galla Modesto est morte à 22 h 18 à Washington Square Park après avoir été poignardée à l'abdomen. Sa dépouille a été formellement identifiée.

— Ce n'est pas possible..., répondit-il.

Eve sortit son communicateur, afficha une photo de la victime prise sur la scène de crime et la lui présenta.

— S'agit-il de votre épouse ?

Il contempla la photo, le regard fixe, puis pivota et fit quelques pas pour s'asseoir dans un fauteuil.

— Comment ça a pu arriver ?

Il se plaqua une main sur le front et baissa la tête, dissimulant en partie ses traits.

— Galla... Galla s'est fait agresser ?

Eve s'assit sans attendre qu'il le leur propose et fit signe à Peabody de l'imiter.

— Quelqu'un lui aurait voulu du mal, à votre connaissance ?

— Pourquoi lui aurait-on voulu du mal ? Je ne comprends pas, c'est un quartier très sûr. Elle n'allait qu'à quelques rues d'ici. Elle dispose d'un bouton d'alerte en cas d'urgence. Qui lui a fait ça ? Qui a fait ça ?

Il laissa retomber sa main. Il n'avait pas réussi à faire monter les larmes et ses grimaces de détresse laissaient un peu à désirer.

— Nous n'avons pas encore identifié l'agresseur. Les analyses des enregistrements des caméras de sécurité sont en cours. Vous ne saviez pas qu'elle se rendait au parc ?

— Le parc ? reprit-il en détournant le regard. Non, je vous ai dit la salle de sport. Je ne sais pas pourquoi elle est allée au parc. Elle avait peut-être envie d'un peu d'air frais. Je ne sais pas.

— Vous ignoriez qu'elle avait l'intention de se rendre au parc pour rencontrer quelqu'un ?

— Rencontrer quelqu'un ? Qui ? C'est cette personne qui l'a tuée ?

— Non, la personne qu'elle avait prévu de rencontrer ne fait pas partie des suspects. Étiez-vous informé que votre femme avait une liaison, monsieur Tween ?

— C'est quoi cette insinuation dégueulasse ? s'emporta-t-il, la fureur balayant même sa prétendue détresse. Vous insultez ma femme, la mère de mon enfant.

— Nous avons des preuves solides de l'existence de cette liaison. Êtes-vous en train de déclarer que vous n'en aviez pas connaissance ?

— Vous débarquez ici pour m'annoncer le meurtre de ma femme et, deux minutes plus tard, vous la traitez de putain ?

— Un choix de mot malvenu, monsieur Tween. Et ce n'est pas le terme que j'ai employé.

« Mais je parie que c'est comme ça que tu la voyais », songea Eve.

— Comment décririez-vous la situation de votre mariage ?

— Je n'ai aucune intention de discuter de mon mariage avec vous, rétorqua-t-il en se levant. Je vais vous demander de partir.

— Nous savons que le moment est difficile mais ce sont des questions de routine. Des questions susceptibles de nous aider à trouver qui a ôté la vie à votre femme, à la mère de votre enfant.

— Voulez-vous que je vous apporte un verre d'eau ? demanda Peabody de sa voix la plus compatissante et avec son regard de chiot le plus désarmant. Vous venez de subir un choc terrible. Y a-t-il quelqu'un que nous puissions contacter pour vous ?

— Non. Non. J'ai besoin d'être seul. De faire face. Je vous demande de me laisser en paix.

Peabody adopta sans mal le rôle de la gentille flic compréhensive.

— Bien sûr, répondit-elle en se levant. Avant de partir, il nous serait utile d'avoir une copie des images de vos caméras de sécurité pour que nous puissions établir précisément quand Mme Modesto a quitté le domicile ce soir. La moindre information

peut s'avérer utile pour mettre la main sur le coupable.

— D'accord, d'accord...

Il sortit son communicateur et entra un code.

— J'ai informé le droïde de maintenance. Il vous montrera la console de sécurité et vous fournira ce que vous voulez. Puis il vous escortera jusqu'à la sortie.

— Merci pour votre coopération, lui dit Eve. Et de nouveau toutes nos condoléances. S'il vous revient quoi que ce soit susceptible de nous aider dans notre enquête, n'hésitez pas à nous contacter.

Tout en parlant, Eve avait balayé les lieux du regard.

— Votre maison est très agréable, monsieur Tween. Et l'amour que votre femme portait à son pays natal saute aux yeux. Ce tableau est superbe.

Elle s'approcha de l'œuvre de Stowe et vit passer non la fureur ou la jalousie mais une lueur de satisfaction dans les yeux de Tween.

La première chose que fit Connors en arrivant chez lui fut de s'assurer que tout allait bien pour Summerset. Il interrogea immédiatement l'ordonnateur domestique.

— Où est Summerset ?

— *Bonsoir, Connors. Summerset se trouve dans ses quartiers.*

Rassuré, et ayant pris soin de joindre durant le trajet ceux qu'il jugeait nécessaire de contacter, il monta à l'étage.

Il passa devant son bureau et celui d'Eve pour se rendre jusqu'à sa salle sécurisée dont il ouvrit les portes à l'aide de ses empreintes palmaires et vocales.

— Lumières, ordonna-t-il en entrant.

Après quoi, les yeux tournés vers la ville qui s'étendait au-delà des panneaux occultants qui protégeaient la fenêtre, il se versa un whisky.

Il s'accorda quelques instants de pause, le temps de se recentrer.

Eve était plus que capable de se protéger toute seule. Cependant... Non, ce n'était pas le moment de céder à ce genre de doutes.

Summerset était en sécurité dans ses quartiers et ils auraient une discussion dans la matinée.

Il avait ordonné à certains de ses meilleurs agents de sécurité de garder un œil sur sa famille en Irlande.

Si Cobbe n'était pas informé de leur existence avant ce soir, il allait forcément se renseigner après ce qui s'était passé au parc.

Connors aurait d'autres personnes à prévenir et à prendre en compte dès le lendemain. Mais dans l'immédiat, il avait des recherches à mener.

Il s'installa devant le centre de contrôle de son matériel informatique non enregistré, des équipements qui échappaient à la vigilance de CompuGuard. Il plaqua sa paume sur le capteur.

— Connors. Ouverture des opérations.

Les voyants s'allumèrent comme autant de bijoux scintillants dans la pénombre.

— *Opérations ouvertes.*

Il s'assit, whisky à la main.

— Ouvre tous les fichiers sur Cobbe, Lorcan et affiche-les sur l'écran mural.

— *Reçu. Accès en cours. Affichage...*

Il avait gardé un œil sur Cobbe. Tout individu prudent qui en avait les moyens gardait un œil sur ses ennemis. Connors avait pu penser Cobbe trop prudent lui-même pour tenter de s'en prendre à lui à ce stade. Si c'était une erreur, il n'avait aucune intention de la reproduire.

Il fit défiler les documents et les parcourut du regard pour se mettre à jour sur les données qu'il avait lui-même rassemblées ou piquées auprès d'Interpol, de la CIA, du MI6, de la NCA, du CSB irlandais et d'autres encore.

Les flics du monde entier avaient des dossiers sur Cobbe. Ils l'identifiaient comme un tueur à gages ou le soupçonnaient au minimum d'en être un.

Il avait été incarcéré à la fin de son adolescence après avoir été assez idiot pour se faire appréhender durant une descente dans un tripot clandestin avec plusieurs armes illégales en sa possession.

Connors suspectait Cobbe d'avoir mis à profit ces dix-huit mois en prison pour nouer des contacts. Peu de temps après sa libération, l'informateur qui avait permis le raid de la police avait terminé dans la Seine, la gorge tranchée.

« Plaisir, profit et vengeance, songea Connors. La Sainte Trinité de Cobbe. »

L'assassin avait gardé une prédilection pour les lames, même s'il ne rechignait pas à l'usage de la batte ou de la botte contre les cibles plus fragiles ou inoffensives. Il optait parfois aussi pour un garrot.

Il aimait tuer de près, les yeux dans les yeux. Aucun dossier le concernant ne mentionnait l'usage d'explosifs ou d'armes à longue portée.

— Il a le goût du sang, murmura Connors. Il en aime l'odeur, la sensation. Voir la vie s'évanouir dans le regard de sa proie. C'est ça qui le nourrit.

» Ordinateur, affiche sa dernière identité connue, sous n'importe quel nom.

— *Reçu. Accès en cours. Affichage... Cobbe, Lorcan, né le 1<sup>er</sup> septembre 2020 à Dublin en Irlande. Cheveux bruns, yeux noisette, un mètre quatre-vingt-trois pour quatre-vingt-six kilos. Pas d'adresse fixe. Consultant.*

— Consultant, hein ? On peut dire ça comme ça. Cette pièce d'identité date de presque un an. Il doit en avoir d'autres. Trouvons-les.

Connors retroussa ses manches et sortit de sa poche une lanière de cuir avec laquelle il noua ses cheveux en arrière.

Puis il se mit au travail.

Toujours flanquée de Peabody, Eve ressortit de chez Tween et repartit vers la voiture.

— Il n'est pas très doué pour jouer la comédie.

— Vraiment pas. Même pas capable de verser quelques larmes, ou de faire semblant de les chasser en clignant les yeux. Certaines personnes sont stoïques, c'est sûr, ajouta Peabody. Mais là, ça n'avait rien à voir.

— Ce n'était pas du stoïcisme, confirma Eve. Ni la jubilation qu'on aurait pu attendre à l'opposé. Il est simplement satisfait que l'affaire soit réglée.

Il n'a pas demandé où elle était, quand il pourrait la voir, ni si elle avait souffert. Pour lui, en gros, elle n'existe plus.

— Il faudra qu'on interroge la gouvernante.

— Je la recontacterai à la première heure demain.

— Et la famille de la victime. Encore un truc qu'il n'a pas mentionné.

Eve consulta sa montre et secoua la tête.

— On devrait pouvoir préserver le secret de l'identité de la victime jusqu'au matin. On ira leur parler tôt demain.

— Ils ont un appartement en ville, indiqua Peabody en consultant son mini-ordinateur. Mais leur résidence principale se trouve à Florence. Le frère de la victime habite à Rome.

— Quelle heure peut-il bien être en Italie ?

— Euh...

— Peu importe. Je m'en chargerai une fois chez moi.

Elle ouvrit la portière. McNab sirotait un soda sur la banquette arrière.

— Je vous ai trouvé des images du type à la capuche noire, Dallas. Envoyées sur le terminal de votre domicile. Pareil pour la veste rouge. Je peux vous les afficher tout de suite. Il ne craignait pas de montrer son visage une fois habillé en rouge.

McNab se pencha pour passer le mini-ordinateur entre les sièges et leur montrer une image fixe.

Cobbe se tenait au milieu de la foule, les pouces glissés dans les poches avant de son pantalon, sourire goguenard aux lèvres.

— Il se déplace souvent aux limites du champ de vision des caméras. Il sait clairement où elles se

trouvent et comment exploiter leurs angles morts. En me servant de son visage, ou simplement d'une description de sa veste et de son pantalon, j'ai pu le suivre dans les moments où il passait dans le champ. Les dernières images datent de minuit et demi.

— Beau boulot. Je vous ramène chez vous. Peabody, si la famille de la victime se trouve à New York, prévoyez de me rejoindre à leur domicile dès 8 heures. Je vous tiendrai au courant. S'ils sont en Italie, je les contacterai par communicateur et nous nous retrouverons à la morgue. Appelez la gouvernante en début de matinée et demandez-lui de passer au Central. McNab, récupérez tout ce que vous pourrez sur le communicateur de la victime.

— J'ai lancé une rapide recherche sur Cobbe pendant que l'ordinateur scannait sa trace sur les caméras, lieutenant. C'est un très, très sale type.

— Vous ferez un compte rendu à Peabody.

— Tween aussi est un sale type, assura Peabody en se tournant vers McNab. Pas le même genre, mais quand même.

— Vous ferez un compte rendu à McNab.

Eve fit un rapide détour par la rue où ils habitaient.

— Filez. 8 heures pile, Peabody, chez la famille ou à la morgue.

— Compris.

— Au fait, vous avez six variétés de chips dans l'autochef, lança McNab à Eve en sortant.

— Super. Ouste.

À peine avaient-ils claqué leurs portières qu'elle reparti. Lançant un regard dans le rétroviseur, elle les vit s'éloigner, main dans la main.

Et maintenant, sa voiture sentait le salé et le sucré. Elle ouvrit les fenêtres pour aérer puis se dit qu'une dose de sucré ne lui ferait pas de mal. Après avoir commandé un tube de Pepsi depuis le tableau de bord, elle lança une recherche d'antécédents sur Lorcan Cobbe.

De quoi l'occuper pendant le reste du trajet jusque chez elle. L'impressionnante collection d'identités et de crimes associés à Cobbe débutait plus de trois décennies en arrière.

Il avait commencé jeune, s'était fait la main avec une série d'agressions, de cambriolages, de vols avec violence et d'actes de cruauté envers les animaux. Un signe des plus révélateurs aux yeux d'Eve. Il avait fait plusieurs séjours dans des établissements pour mineurs, jusqu'à ce qu'il apprenne comment y échapper.

Tout cela remontait à une période chaotique, post-Guerres Urbaines, où la police de Dublin était corrompue jusqu'à l'os.

Deux sentences un peu plus fermes – dont dix-huit mois pour possession d'armes illégales – et une poignée de gardes à vue pendant quarante-huit heures. Mais rien qui indique un quelconque suivi demandé par le juge. Ni évaluations psychologiques ni séances de thérapie obligatoires.

Sa mère, Morna Cobbe, avait elle aussi fait de la prison, principalement pour prostitution sans licence et possession de narcotiques. Pas de père identifié. Mais au sommet de la liste de ses complices connus se trouvait un dénommé Patrick Connors.

C'est durant la vingtaine que Cobbe avait trouvé son rythme. Là, la liste s'allongeait mais les crimes étaient accompagnés de mentions : suspecté de, preuves insuffisantes, rétraction – voire disparition – des témoins...

Soit il s'était grandement amélioré en tant que voleur, soit il avait abandonné cette voie pour se consacrer à une carrière de meurtrier. Si l'on en croyait plusieurs agences de maintien de l'ordre, il n'avait pas fallu longtemps à Cobbe pour devenir tueur à gages.

Et il venait d'atterrir sur le territoire d'Eve. Pire, il pourrait bien décider de régler ses comptes – réels ou imaginaires – avec son mari.

Elle tourna pour passer le portail et remonter l'allée menant à l'élégante forteresse bâtie par l'ancien gamin des rues de Dublin.

Tours et tourelles, parapets et murailles de pierre se découpaient avec majesté sur la voûte nocturne. Et surtout, des dizaines de fenêtres illuminées lui souhaitaient la bienvenue.

L'amour – celui dont elle était convaincue qu'il pouvait rendre les gens idiots – lui fit souhaiter pouvoir garder Connors enfermé dans cette forteresse romanesque jusqu'à ce qu'elle ait flanqué Cobbe en cage.

Et l'amour – celui qui, elle le savait, impliquait de connaître et, oui, de respecter la personne dont on partageait la vie – comprenait que non seulement jamais Connors ne se cacherait mais qu'il aurait besoin de participer activement à l'appréhension de Cobbe.

Son expert consultant civil préféré n'allait pas rester les bras croisés.

Une fois garée, elle récupéra son attaché-case. Constituer le dossier et mettre en place son tableau serait la priorité avant d'aller dormir. Mais elle devait aussi parler à Connors.

Au moins le silence régnait-il dans la maison quand elle entra. Pas de Summerset apparaissant comme par magie dans le vestibule. Elle songea qu'une conversation avec le majordome s'imposait sans doute aussi. Mais elle s'attendait à ce que Connors s'en charge.

Elle monta l'escalier en sachant qu'il lui restait encore deux bonnes heures de travail devant elle avant de pouvoir aller dormir. En arrivant dans son bureau, elle constata que le silence régnait toujours. Et que le bureau adjacent de Connors était plongé dans l'obscurité.

L'idée qu'il ait pu aller se coucher était des plus improbables. Soudain saisie d'une authentique sueur froide, elle imagina Cobbe tapi dans l'ombre, tendant une embuscade à Connors. Elle s'élança en courant vers le système de sécurité et était sur le point de l'actionner quand Connors apparut.

— Bon sang... !

Il était sans doute physiquement impossible pour un cœur de faire un tête-à-queue à l'intérieur de la poitrine mais elle savait à présent l'effet que ça ferait.

— Quelle trouille, souffla-t-elle.

En guise de compensation, elle lui prit le visage à deux mains et l'embrassa avec force.

— Bonsoir à toi aussi, dit-il.

Il lui caressa les cheveux avant d'appuyer son front contre le sien.

— Content que tu sois rentrée.

— Pareil. J'ai besoin d'un café.

— Je te rappellerais bien l'heure tardive, mais je doute que ça change quoi que ce soit. Tu as pu parler au mari de la victime ?

— Oui.

Eve retourna à son poste de contrôle, y posa son attaché-case, puis se servit un café à l'autochef.

— Mon intuition me souffle qu'il a fait le coup, et finalement c'est rare qu'un suspect se comporte tout de suite en coupable, comme lui.

Elle se mit à faire les cent pas, café à la main.

— Pas une seule lumière allumée dans la maison. Même les veilleuses à l'entrée étaient éteintes. Il a prétendu avoir eu mal à la tête et pris un antalgique avant d'aller se coucher juste après le départ de sa femme. Puis il nous a dit qu'on était folles, qu'elle dormait simplement à l'étage. Dans l'une des chambres d'amis, parce qu'elle n'aurait pas voulu le déranger à cause de ce fameux mal de crâne.

» Il n'a même pas été capable de faire semblant d'être choqué et endeuillé. Je crois qu'il a essayé mais qu'il n'a pas l'empathie nécessaire. Il a fait mine de se sentir insulté par la mention de la liaison de sa femme et nous a mises dehors. Il n'a jamais demandé comment elle était morte, où elle était, quand il pourrait la voir. Ni évoqué la nécessité d'informer son fils ou la famille de la victime.

Elle s'appuya en arrière contre la console.

— L'homme avec qui elle couchait était un artiste. Elle a accroché l'une de ses toiles dans

son salon. La seule émotion sincère que j'ai captée – très brièvement – chez le mari était une forme de satisfaction quand j'ai dit que c'était un beau tableau. Je te garantis que si je retournais dans cette pièce à cet instant, la toile n'y serait plus.

» Il a payé Cobbe pour la tuer. Ne me reste plus qu'à le prouver.

Elle reprit une longue gorgée de café tout en dévisageant Connors.

— Ce que tu sais de lui devrait m'y aider, dit-elle.

— J'espère. Je suppose que malgré l'heure tardive tu vas vouloir mettre en place ton tableau et ton dossier. Je m'occuperai du tableau – je sais comment tu aimes l'organiser, depuis le temps – et tâcherai de te résumer tout ce que je sais pendant ce temps-là.

— D'accord.

Elle ouvrit une session de travail sur son poste de contrôle.

Sachant qu'elle préférait manipuler des éléments physiques plutôt que virtuels, Connors s'installa sur le terminal auxiliaire pour imprimer des photos.

— Il n'existe pas une agence de renseignements ou de maintien de l'ordre sur la planète qui n'ait entendu parler de Lorcan Cobbe, dit-il. Il exerce principalement en Europe mais s'est déjà aventuré au-delà à plusieurs reprises. Il n'a pas d'adresse fixe, en tout cas pas à la connaissance de ces agences. Il dispose de cachettes où se poser entre deux contrats, probablement du genre somptueuses. Il a toujours voulu mener la grande vie, et avec les tarifs qu'il pratique, il en a les moyens.

Cette dernière précision lui valut un regard aiguisé d'Eve.

— Tu as réussi à savoir combien il se faisait payer ?

— Pas précisément à ce stade. Mais je peux te dire que tous les meurtres auxquels il est soupçonné d'être mêlé depuis à peu près quinze ans concernent des individus fortunés et en vue. Personne n'égorgerait la jeune maîtresse enceinte du vice-président de la Grèce – un homme aux ambitions plus démesurées encore que sa fortune – pour quelques piécettes.

Eve étrécit les yeux.

— Je n'ai pas vu cette affaire durant mes recherches. Ça aurait pourtant dû me sauter aux yeux.

— J'ai utilisé mon matériel non enregistré. Le politicien concerné avait assez d'argent et d'influence pour faire enterrer l'affaire en Grèce mais Interpol s'y est intéressé de près. Tu ne pourras peut-être pas utiliser tout ce que j'ai trouvé ou ce que je trouverai par la suite, mais c'est important que tu sois au courant.

Une zone grise où il était facile de s'égarer, estima Eve. Elle allait devoir se montrer prudente.

— Tu pourrais mettre la main sur les comptes bancaires de Cobbe ?

— J'y compte bien.

— Tu penses qu'il a accepté ce contrat à New York parce que tu vis ici ?

— Non, je ne crois pas, sans quoi il se serait attaqué à moi d'une façon ou d'une autre, sans se montrer.

— Seulement il s'est montré.

Il lui décocha un coup d'œil depuis le tableau.

— Effectivement. Et me voilà en train de faire ce qu'il voulait que je fasse : penser à lui et m'inquiéter à propos des gens qui comptent pour moi. Mais en bout de course c'est lui qui finira par le regretter.

— Je m'en assurerai, promet Eve.

Il lui sourit, mais son regard avait toujours cet éclat dur.

— Je te dirai comment je vois les choses le moment venu. Je ne doute pas que tu aies vu juste concernant Tween, ce qui signifie qu'il a des contacts susceptibles de le mettre en relation avec Cobbe. Quand cette liaison a-t-elle commencé ?

— L'été dernier.

— C'est plus de temps qu'il n'en faut. Les gens qui prennent une maîtresse ou un amant se croient souvent malins et prudents mais ne sont généralement ni l'un ni l'autre. Tween a donc appris que sa femme le trompait. Et tu découvriras sans doute qu'il a embauché quelqu'un pour obtenir des preuves. Il ne peut pas se permettre qu'elle demande le divorce, puisque c'est elle qui détient la fortune. Et puis cela nuirait à la place qu'il occupe dans l'entreprise familiale. La solution qui s'impose consiste donc à l'éliminer.

— Pour quelqu'un comme Tween ? Oui, c'est tout à fait ça. Et puis... elle l'a insulté par son infidélité. Il ne va pas se demander pourquoi elle l'a fait. Ça ne lui a pas brisé le cœur, ni rien. Mais c'est une insulte. Et avec un artiste peintre, pour couronner le tout !

» L'Italie, ajouta-t-elle. Tu disais que Cobbe œuvrait surtout en Europe, donc il y a de bonnes chances pour que le lien, le contact entre eux, vienne d'Italie.

— De bonnes chances, oui. Sachant que le contrat permettra au client d'hériter d'une importante fortune, Cobbe aura sans doute gonflé ses tarifs, même si c'est une affaire simple et rapide pour un tueur à gages comme lui. Je ne l'imagine pas accepter un contrat à New York pour moins d'un million. Dont la moitié d'avance, au minimum. C'est sans doute sa base tarifaire, plus de quoi couvrir ses dépenses sur place.

Eve était du même avis et n'avait pas de raison de le contredire. Pourtant...

— Pourquoi ne pas se contenter de prendre l'argent et de disparaître une fois sa cible éliminée ? Pourquoi était-il encore dans le parc quand nous sommes arrivés ?

D'un geste machinal, Connors dénoua la lanière qui retenait ses cheveux et la fourra dans sa poche. Poche au fond de laquelle il sentit le contact du petit bouton, le bouton gris d'Eve qu'il emportait partout comme un porte-bonheur sentimental.

— Je l'ai connu quand on était jeunes, même si j'ai gardé un œil sur lui depuis. À l'époque, il considérait les flics comme des idiots, en particulier ceux qui n'étaient pas corrompus. Largement minoritaires à Dublin en ce temps-là. Cobbe se conformait souvent au cliché qui veut que le coupable revienne sur les lieux du crime. Il aimait observer la police en se gargarisant de sa supériorité. Et quand

il se faisait pincer, il rejetait toujours la faute sur quelqu'un d'autre, évidemment.

— Sur toi ?

— Plus d'une fois.

Cette fois, le sourire de Connors remonta jusqu'à ses yeux.

— Et il n'avait pas forcément tort, admit-il. Je connaissais un gamin, à l'époque, pas un ami mais un jeune musicien des rues que je croisais de temps à autre. Il ne possédait pas grand-chose, mais il avait un chien. Un petit corniaud un peu miteux qui faisait des tours pour aider son maître à récolter quelques pièces de plus. Un jour, Cobbe s'en est pris au gamin pour lui voler les pièces en question et le corniaud lui a sauté dessus, l'a mordu jusqu'au sang et l'a fait fuir.

— Brave bête.

— Oui, jusqu'à ce que Cobbe revienne pour le découper en morceaux. Il s'en est vanté, en plus. Vanté d'avoir tué un chien qui ne devait pas peser plus de quatre kilos tout mouillé. Ce bon vieux Cobbe ? Il a trouvé ça drôle.

— Tu l'as dénoncé.

— Oui. Ce garçon et son chien faisaient partie du paysage, vois-tu, et tout le monde les aimait, même la police. Alors quand ça s'est su, les flics – ceux qui en avaient encore quelque chose à faire, en tout cas – lui sont tombés dessus. Il avait gardé l'une des oreilles du chien en guise de trophée, donc ça s'est mal passé pour lui. Mais bon, c'est loin, ça n'a pas d'importance.

— Si, si, c'est important.

— Bref, il aime les couteaux, depuis toujours, et je ne serais pas étonné qu'il prenne encore son pied à regarder les flics s'affairer autour de ses victimes. Puisque ce que j'en pense t'intéresse autant que ce que j'en sais, je dirais qu'il a attendu l'arrivée de la Criminelle juste pour le plaisir. Et il s'est avéré que c'était toi, et que je t'accompagnais. Il n'a pas résisté à la tentation de me narguer.

Là aussi, Eve était d'accord.

— Et tu doutes qu'il se contente d'empocher son argent et de s'en aller ?

— Il a initié la partie, tu comprends, répondit Connors en revenant se placer en face d'Eve. Et c'est plus qu'un jeu pour lui, puisqu'il rêve de me faire la peau depuis l'enfance. Il a déjà essayé auparavant ; et là, je ne parle pas de nos jeunes années où il avait multiplié les tentatives. C'était l'époque où je bâtissais cette maison et développais mes affaires ici à New York. Je voyageais énormément pour... faire fructifier mon entreprise, dirons-nous.

Elle planta son regard dans ses yeux magnifiques.

— On va dire ça.

— J'étais dans le sud de la France pour faire ce qu'on appellera pudiquement « l'acquisition » d'une œuvre d'art. Il s'avère que le soir où j'ai conclu l'affaire – quelques heures après que le patriarche d'une famille influente s'était fait trancher la gorge sur son yacht –, Cobbe et moi nous sommes croisés.

Il se leva pour prendre un tube d'eau minérale, se rassit et l'ouvrit.

— C'était dans un bar animé où je prenais un verre après une transaction rondement menée. Je l'ai vu entrer, car il est toujours avisé d'observer